

André Malraux abdique, *Aux écoutes du monde*, 13 octobre 1966.

Malraux n'est plus...

M. Jean-Louis Barrault n'en est pas revenu. Quand il monta *Les Paravents*, sachant les remous, la nausée chez certains, que cette pièce pouvait soulever, il avait tout de même pris l'avis du ministre d'Etat chargé des arts. Et M. Malraux avait dit oui.

M. Malraux, la semaine dernière, n'a pas bougé lorsque, sous un prétexte très futile qui n'allait pas au fond du débat – une phrase plus que désinvolte sur le Morbihan – le député de ce département, M. Christian Bonnet, obtint de la Commission des Finances la suppression de la subvention accordée à la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault.

Au ministère, on assure que l'Assemblée rectifiera le vote, en séance. Et que le ministre expliquera, alors, son attitude.

La raison ne vaut rien. Il faudrait que M. Malraux expliquât, aussi, le sacrifice de M. Gaétan Picon, et son remplacement par un fonctionnaire obscur. La nomination de M. Landowski qui devait rétablir une musique de la Belle Epoque. Les menaces qui pèsent sur les troupes régionales du théâtre «dans le vent». L'indifférence avec laquelle sont accueillis les projets, pourtant approuvés, de développement des Maisons de la culture.

L'indifférent

Ceux qui vivent dans le ministère ne cachent pas, les uns leur inquiétude, les autres leur espoir. Le ministre a cessé d'avoir le goût des idées. Il passe, indifférent, devant les chantiers. Il n'ouvre plus les dossiers qu'on soumet à son approbation. D'autres dirigent, à sa place, le ministère qu'il animait.

M. Malraux avait dû interrompre toutes ses activités, au printemps, pour se reposer. A-t-il repris trop tôt ? Il n'est pas de bon ton de poser la question à ses collègues. A l'Hôtel Matignon, le Premier ministre coupe court aux propos sur ce sujet. Malraux ne lui a jamais appartenu.

Et à l'Elysée ? Le général de Gaulle est reconnaissant au ministre d'Etat d'avoir appliqué le vieux projet de lessivage des monuments et des rues de Paris. Il a beaucoup apprécié le zèle de M. Malraux à lui refaire un Trianon royal.

Mais il s'intéresse peu à l'Odéon, pas du tout à la musique moderne et moins encore à la succession de M. Gaétan Picon.

Ah ! si André Malraux était chargé de l'O.R.T.F., le problème de sa succession aurait été posé, et résolu sur l'heure !